il vient d'obtenir le prix Montyon, et compte à son actif, plus de cinquante-deux sauvetages. Nous espérons que cette fois, il ne tardera pas à voir briller sur sa poitrine l'étoile des braves qu'il a si bien méritée.

M. Denquin *possède* déjà douze médailles.

Coudekerque-Branche. — Un voleur resté inconnu a pénétré par la fenêtre dans le domicile de la veuve Leuregans, laitière, qui était absente et a pris douze chemises et deux lapins.

Petite-Synthe. — La femme Monté, jardinière, déjà victime de nombreux vols a trouvé dans son jardin un sac de graines caché sous des pannes.

Elle soupçonna son domestique V.... et l'interpella à ce sujet. V.... se troubla, monta dans sa chambre, prit sa malle et prit la fuite. Il court encore.

Loon. — Un saltimbanque, nommé Coo, est entré par la fenêtre dans la chambre de M. Deflesselles, jardinier, absent à ce moment et s'est habillé à ses dépens. Avant de partir, il a en outre pris un réveil-matin qu'il a revendu pour 2 francs. Quelques instants après, M. Deflesselles, en rentrant chez lui, trouva les nippes que le saltimbanque avait laissées. Il courut aussitôt à la gendarmerie qui se mit à la poursuite du voleur. Celui-ci fut rejoint et reconduit chez le volé où il restitua les vêtements ; puis il fut emmené à Dunkerque et écroué à la maison d'arrêt.

PAS-DE-CALAIS

CALAIS

Chute à l'eau. — Hier, vers trois heures du matin, M. Hagmann Louis, âgé de 27 ans, demeurant rue Berthois, 35, est tombé accidentellement dans le bassin Carnot.

M. Eugène Braban, âgé de 34 ans, rue St-Pierre, qui l'avait entendu tomber à l'eau, s'est empressé de détacher un radeau et aidé de MM. Henri Butin, 38 ans, douanier, et Philippe Avant, 45 ans, l'a retiré du bassin.

Conduit au poste de la douane, il fallut une heure de frictions énergiques pour rappeler ce malheureux à la vie. Il est maintenant hors de danger.

Vol. — Hier matin, vers 10 heures, le comptable de Mme Dubreucq aperçut le nommé Mahieu Leverin, 46 ans, en train de démonter une plate-forme en zinc, située dans la cour de l'atelier, pendant que le nommé Charles Baudouin, 31 ans, journalier, rue de Galilée, faisait le guet.

Arrêtés aussitôt par deux agents, requis à cet effet par le comptable, ils ont avoué que dénués de ressources, ils cherchaient des vieux métaux pour les vendre et en faire de l'argent.

Sallau. — Samier Ulrich, âgé de 35 ans, né à Henchin (Pas-de-Calais) sans domicile fixe, avait été employé pendant quelques jours en qualité de garçon de ferme chez M. Tambo se, agriculteur à Sallau. Il avait quitté cette commune depuis environ trois semaines, lorsqu'il y fit sa réapparition le 4 courant. Il passa la soirée avec un ouvrier mineur, M. Dubroux, Louis, demeurant chez M. Saladin aubergiste. Après de copieuses libations, Dubroux, qui a bon cœur, offrit la moitié de son lit à Samier qui, sans se faire prier accepta.

Le lendemain, à son réveil, quelle ne fut pas la surprise de Dubroux en ne voyant pas son ami à son côté ! Malheureusement pour lui, ses surprises ne devaient pas s'arrêter là ; car, un instant après, il constata que sa montre en argent, une paire de bottines et deux pièces de cinq francs qui se trouvaient dans son porte-monnaie, avaient disparu.

Comme compensation, cet hôte peu reconnaissant lui avait laissé une vieille paire de chaussures et une blouse dans le plus pitoyable état.

Samier a déjà subi de nombreuses condamnations pour vols, escroqueries, fraude etc. Il est en fuite et on ignore vers quelle contrée il s'est dirigé pour continuer la série de ses exploits. Dubroux évalue le préjudice qui lui est causé à 85 francs environ.

Vendin-le-Vieil. — Plusieurs cas de rouget viennent d'être constatés dans cette commune, M. Jules Herlin, cultivateur, a dû prendre toutes les mesures prescrites par la loi pour désinfecter ses étables.

TRIBUNE PUBLIQUE

Lettre adressée, personnellement, à MM. Julien Lagache, maire de Roubaix, Victor Hazebrouck, maire de Tourcoing, présidents, dans leur commune respective, de la commission mixte des eaux de Roubaix-Tourcoing.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous confirmer ma lettre du 21 octobre dernier :

La première partie était relative aux intérêts de vos administrés.

Votre sollicitude les appréciera, et les définira utilement, après les enquêtes différentielles.

En attendant, il est affirmé qu'on peut avoir l'eau de la Lys propre et salubre, au lieu et place des déjections, et des égoûts de Lille, que la Deûle charrie, dans la Lys, à Deûlémont

Pourquoi épurer cette boue, quand l'on peut l'éviter en la contournant ?

Mais, à Bousbecque, depuis 4 ans, depuis 1887, à ma connaissance, on étudie le mode d'épuration le plus onéreux pour les contribuables !

La 2e partie vous signalait, dans le service municipal des eaux de Roubaix-Tourcoing.

Un étranger, non électeur, concierge aux Bassins du Fontenoy, et un Prussien, veilleur de nuit, sans compter les autres, inscrits au budget municipal des villes de Roubaix et de Tourcoing.

Ces irrégularités se renouvelant, je vous dénonce monsieur le Maire, que ces prussiens sont, à nouveau, inscrits au budget municipal de 1891.

C'est-à-dire que quoi qu'il arrive, ils ont leur salaire assuré pour toute l'année.

Advienne une guerre avec l'Allemagne !

Sous le sceau municipal, conséquemment sous votre égide, monsieur le Maire, vous alimenterez ces prussiens jusqu'au 31 décembre 1891 !

Et tandis que, par ces temps de rigueur, vous chauffez, vous nourrissez ces Prussiens, pour les armer contre la France !

La direction, du service municipal des eaux de Roubaix-Tourcoing, dit à l'ouvrier Français qui a servi la France durant cinq ans :

« Nous n'avons pas de travail pour vous, revenez au beau temps, car le budget municipal nous défend de vous occuper !

« Du Pain ? : nous n'en avons pas pour vous Français ! »

« Mais, admirez notre générosité, elle est épuisée, nous l'avons donnée aux Prussiens ! »

Dans l'attente de votre bienveillance,

Veuillez, Monsieur le Maire, etc.. E. F.

Roubaix 8 février 1891

Monsieur le directeur du journal *l'Avenir de Roubaix-Tourcoing*,

En réponse à des bruits malveillants et calomnieux qui circulent sur mon compte, je vous demande de bien vouloir insérer la présente réponse dans votre tribune libre :

Je mets au défi les personnes qui prétendent que j'ai commis des actes de fraudes ou de malversations en ma qualité de président de la Société coopérative ouvrière *La Paix*, de prouver les faits qu'elles m'imputent, les prévenant que je saurais le cas échéant les poursuivre devant qui de droit.

Agréez, Monsieur le Directeur, mes empressées salutations.

De Cock, Charles,
Président de la Société *La Paix*,
3, boulevard de Belfort

TRIBUNAUX

Tribunal correctionnel de Dunkerque

Millam. — L'affaire concernant la nommée Marie Delvallée, âgée de 19 ans, inculpée d'homicide par imprudence, a été jugée à cette audience.

Il y a une quinzaine de jours, Marie Delvallée étant accouchée d'un enfant du sexe masculin, l'a laissé mourir faute de soins.

Le martyre de ce petit être a duré 3 semaines environ.

Le parquet de Dunkerque, averti par la rumeur publique, a fait exhumer le cadavre, et l'autopsie a été pratiquée par M. le docteur Duriau. L'honorable médecin légiste déclare dans son rapport que l'enfant est mort d'inanition. La réputation de Marie Delvallée est détestable.

Cette fille n'en est pas du reste à son coup d'essai. Déjà en 1888, elle a été condamnée pour un fait similaire, à 6 mois de prison.

Le tribunal jugeant avec raison que l'inculpée mérite une punition sévère, condamne Marie Delvallée à un an et un jour de prison et 50 francs d'amende.

Défenseur : Me Dufour.

LA VIE D'UN HOMME

Puisqu'on élève des statues aux conquérants qui font tuer des milliers d'hommes, quelle récompense alors devrait-on logiquement accorder à ceux qui cherchent tous les moyens de prolonger la vie de leurs semblables, comme M. Vincent, le pharmacien-chimiste si populaire à Grenoble qui, dans un but humanitaire, envoie *gratis* et *franco* à toute personne qui lui en fait la demande, une intéressante brochure dont la lecture s'impose à tous ceux qui ont besoin de se rafraîchir, d'épurer, purifier le sang et le débarrasser des humeurs qu'il renferme.

Ils y trouveront des renseignements précieux sur les nombreuses maladies qui sont la conséquence de l'impureté, de l'âcreté ou d'une altération du sang, se révélant par des dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, rougeurs, amas de bile, glaires, humeurs, rhumatismes, maladies secrètes, anciennes et mal guéries, etc., et pourront s'en débarrasser promptement en s'inspirant des conseils pratiques et des règles d'hygiène que contient cette brochure. Pour la recevoir *gratis* et *franco* par courrier, envoyer une lettre ou carte postale à M. Vincent, pharmacien à Grenoble (Isère). 2641

AVIS IMPORTANT

Les personnes qui, au café, demandent un verre « **BANYULS-TRILLES** » sont prévenues que notre apéritif a un léger goût d'amertume en raison des substances toniques et fortifiantes qu'il contient.

Se méfier donc des apéritifs similaires sucrés que l'on sert souvent pour du « **BANYULS-TRILLES** » et exiger l'étiquette sur la bouteille.

TRILLES frères, à Perpignan
(Pyrénées-Orientales).

Nouvelles à la Main

Enfants fin-de-siècle.

La petite Berthe, entrant au salon d'un air triomphant :

— Je le disais bien que c'était Paul qui avait mangé la pomme !

— Comment as-tu pu le savoir ?

Mlle Berthe, avec une désinvolture ineffable :

— Je l'ai *z'interviewé* !

⁂

X... rencontre un vieux camarade de collège et lui demande des nouvelles de son fils.

— Il doit avoir près de vingt ans, ton fils Ernest. Qu'est-ce que tu en as fait ?

— Il est attaché à la caisse d'une grande compagnie d'assurances.

— Ah ! on les attache, maintenant, murmure X...

⁂

Un feuilletonniste cherche une fin de chapitre, quelque chose qui ne soit pas banal.

Après quelques minutes de réflexion, il écrit :

« La jeune fille désespérée se laissa tomber négligemment par la fenêtre... »

(La suite au prochain numéro.)

Brule-Maison.

Programme des Spectacles et Concerts

THÉATRE DE ROUBAIX. — Direction : Mme veuve G. Deschamps. — Bureaux à 5 h. 1/2. Rideau à 6 heures. — Mardi 18 février 1891, à l'occasion du Mardi-Gras, spectacle offert aux dames. — Une dame accompagnée d'un cavalier ne paiera pas. Deux dames ensemble ne paieront qu'une seule place.

Dernière représentation des deux immenses succès :

LES DEUX ORPHELINES

Drame en 5 actes et 8 tableaux, par MM. Dennery et Cormon

LA MASCOTTE

Opéra-comique en 3 actes, de MM. Chivot et Duru. Musique de M. Audran

Ordre du spectacle : 1. Les deux Orphelines. — 2. La Mascotte.

Jeudi 12 février 1891, Représentation au bénéfice de M. Millen, 1er rôle, *Paillasse*.

GRAND-THÉATRE (Hippodrome). — Lundi 9 février 1891. — Bureau à 7 h. 1/4. Rideau à 7 h. 3/4. — Au bénéfice de Mme Florentin, *Divorçons*, comédie en trois actes. — *Le Docteur Jojo*, vaudeville en trois actes, de M. Albert Carré.

LILLE

Grand-Théâtre. — A 6 heures, Une Fille terrible, Les Noces de Jeannette, Martyre, drame en 5 actes.

Variétés. — A 7 heures, La Chanson de Fortunio. — Concert. — Espagnola, Pas des Echarpes, ballet.

Faculté des Lettres. — M. Cons ne fera pas son cours public aujourd'hui lundi 9 février, à 8 h. 1/2 du soir.

Faculté des Sciences. — A 8 heures du soir, Cours de Botanique M. le professeur Bertrand exposera les Amentales.

Cosmorama photoplastique mouvant. — 3, rue Jean Roisin. — Le Tyrol.

Panorama, rue Jean Bart. — Le Siège de Paris.

PETITE CORRESPONDANCE

O. R., Oignies. — Le paquet est expédié tous les jours dans celui de notre vendeur en gare de Libercourt. Nous n'y comprenons rien.

Un lecteur mécontent. — Les habitants d'Hautmont où notre journal se vend beaucoup ne pensent probablement pas comme vous.

Le Facteur

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 8 février

Germaine Doutrelungne, rue Cadeau, 63. — Louise Cattoire, rue Jean-Bart, cour Vanneste. — Marie Desreumaux, quai de Calais, 4. — Geneviève Demau, rue Ma Campagne, cour Darot, 2. — Charles Verlière, rue des Fleurs, 55. — Charles Lemaître, rue d'Alma, 15. — Ferdinand Désir, rue Soubise, cour Saint-Pierre, 31. — Clémence Laporte, rue Decrême, cour Roussel, 13. — Charles Bouvarlet, rue du Moulin, cour Verbecken, 2. — Jean Vanhautem, rue des Longues-Haies, cour Caquant, 4.

Décès

Charles Ducoulombier, 50 ans, rue des Longues-Haies, 283. — Louis Eichemberger, 79 ans, Hôtel-Dieu.

Mariages du 7

Entre : Emile Gilmant, peintre, 30 ans, rue du Moulin, 25, et Irma Bevyn, couturière, 22 ans, rue Galvani, 18. — Pierre Deschamps, employé au chemin de fer, 27 ans, rue Beilac, et Marie Grignon, épluchease, 31 ans, rue des Arts. — Richard Bossuyt, mécanicien, 24 ans, rue du Tilleul, et Marie Dugauquier, repasseuse, 21 ans, rue du Tilleul, 220. — Jules Christiaen, ourdisseur, 44 ans, rue de Lille, 84, et Louise Crespel, cuisinière, 31 ans, rue de Lille, 68. — Charles Delmotte, tisserand, 27 ans, rue Marceau, 11, et Florine Rivière, visiteuse de pièces, 20 ans, rue Daubenton, 18. — Théophile Mathon, ourdisseur, 47 ans, rue de France, 58, et Alice Gérard, ménagère, 29 ans, rue de France, 30. — Louis Dufermont, domestique, 25 ans, rue de l'Alma, 54, et Angèle Queuche, journalier, 26 ans, rue Blanchemaille. — Emile Hugues, tisserand, 22 ans, rue Bernard, et Louise Lefebvre, couturière, 32 ans, à Lezelles. — Clotaire Wilfart, surveillant, 25 ans, rue Longue-Cheminée, et Juliette Gabreau, bobineuse, 23 ans, rue de la Paix. — Henri Declercq, tisserand, 36 ans, rue de Mouveaux, et Joséphine Duquesne, ménagère, 44 ans, à Roubaix. — Pierre Deronne, corroyeur, 27 ans, rue du Collège, 5, et Marie Plouvier, sans prof., 22 ans, rue du Collège, 6. — Jean-Baptiste Graveline, apprêteur, 23 ans, rue du Tilleul, et Julie Brunin, piqûrière, 30 ans, rue du Tilleul. — Emile Doutreligne, apprêteur, 21 ans, rue des Fossés, et Florine Denis, rattacheuse, 23 ans, rue des Fossés. — Emile Pal, rattacheur, 26 ans, rue Galvaire, et Aline Laruelle, tisserande, 29 ans, rue Coq-Français. — Arthur Ocmae, rattacheur, 25 ans, rue Barbieux, et Maria Lebrun, bobineuse, 19 ans, rue Barbieux. — Auguste Van den Bogaerde, apprêteur, 33 ans, rue des Longues-Haies, et Clara Versmessen, tailleuse, 20 ans, rue des Longues-Haies. — Albert Bulcourt, rattacheur, 24 ans, rue de la Paix, et Maria Dupont, soigneuse, 23 ans, rue de la Paix, 18. — Auguste Coursellis, gazier, 25 ans, rue Franklin, et Pélagie Van den Abeele, soigneuse, 21 ans, rue Franklin. — Charles Armien, 37 ans, à l'Hospice, et Joséphine Delannois, 25 ans, à l'Hospice de Binche. — Adolphe Leroy, employé, 24 ans, hameau de la Vigne, et Zoé Salembier, sans profession, 24 ans, quai de Toulon. — Armand Dannels, peintre en bâtiments, 22 ans, Blanc-Seau, et Rosalie Dierickx, ourdisseuse, 26 ans, rue Dagueneaux. — Jean Demez, rattacheur, 26 ans, rue de l'Alma, et Marie Caland, journalière, 24 ans, rue de l'Alma. — Henri Forez, journalier, 50 ans, rue de Condé, et Clémence Mahieu, soigneuse, 40 ans, rue de Condé. — Louis Estreicher, mécanicien, 26 ans, rue Franklin, et Marie Soitel, soigneuse, 27 ans, rue Franklin, 173.

Publications du 8

Entre : Elie Desquesnes, 49 ans, marchand de bois, Grand-Chemin, 5, et Emma Laurent, 42 ans, id. rue d'Italie, 61. — Maurice Vanhesschе, 41 ans, entrepreneur à Roubaix et Marie Dubus, couturière à Lille. — Hippolyte Baury, 25 ans, mécanicien, rue Nain, 11 bis et Zélie Lanniaux, 26 ans, sans profession, Grande-Rue, 209. — Ferdinand Heras, 27 ans, tisserand, rue du Collège, 102 et Emilie Fleuryckx, 27 ans, soigneuse, rue de la Banque, 209. — Pierre Duquesnoy, 21 ans, mécanicien, rue de Lannoy, f. Desprez, 22 et Clara Brouillard, 23 ans, soigneuse, id. 22. — Adolphe Six, 23 ans, peintre, rue Pellart, 176 et Maria Bonte, 22 ans, tailleuse, rue d'Antoing. — Xavier Piat, 58 ans, ourdisseur, rue de 20 mètres Est. de la Belle-Etoile et Pauline Bogaerts, 33 ans, ménagère, rue de 20 mètres Est. de la Belle-Etoile. — Alphonse Mercier, 21 ans, tisserand, rue de Lyon et Pélagie Beck, 17 ans, soigneuse, rue de Lyon. — Jules Moulart, 28 ans, apprêteur, rue Francklin et Masie Balle, journalière, id. — Henri Holbecq, 39 ans, fileur, rue Pierre-de-Roubaix et Céline Dubois, 25 ans, soigneuse, id. — Victor Huygevelde, 28 ans, trieur, à Tourcoing et Marie Tittelier, 27 ans, couturière à Roubaix. — Jean-Baptiste Deborgher, musicien au 76e à Orléans et Jeanne Foucher, couturière à Orléans. — Alfred Lebecque, 26 ans, boucher à Coudekerque et Aurélie Labis, 27 ans, sans profession à Roubaix.

ÉTAT-CIVIL DE MOUVEAUX

du 31 janvier au 7 février

Naissances : Henri Bernard, La Chapelle. — Jeanne Wattiez, La Chapelle.

Mariages : Gustave Vanrobaeys, 26 ans, boucher, et Elise Rousseau, 26 ans, sans profession.

Décè : Pauline Danel, 6 ans, La Croix-Bouillette.

LIBRAIRIE

AU BUREAU DU JOURNAL

Rue Verte, 56, à TOURCOING

CHOIX DE LIVRES A 3 FR. 50

Vendus un franc

On peut se procurer toutes les Publications illustrées, en cours, à 10 centimes la livraison.

ASTHME GUERISON CERTAINE par Poudre et Cigarettes ESCOUFLAIRE Sur demande, M. BRUNEAU, Pharmacien de 1re classe à *Lille*, envoie gratis et franco boîte d'essai et certificats de guérisons.

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE !

Plus d'ASTHME, Plus de SUFFOCATIONS

Les *Papiers*, les *Poudres*, les *Cigarettes*, à base de narcotiques, calment momentanément vos *souffrances épouvantables*, mais vous tuent *sûrement*,

ASTHMATIQUES !

Le SEUL CURATIF de l'ASTHME, Le SEUL REMÈDE INOFFENSIF qui GUÉRIT, c'est la

LIQUEUR DE L'ÉTOILE

du Chimiste Lasten perfectionnée et préparée par Marie LECHAUX, Phn-Chn, 164, r. Ste-Catherine, BORDEAUX

Une intéressante Notice, contenant tous les renseignements sur la *médication* et de nombreuses attestations de son efficacité, est envoyée gratis et franco à tous ceux qui la demandent.

Le Flacon : 5 fr ; *franco* contre mandat, 6 fr.

PLUS DE CHAUVES !

Ni de CHEVEUX GRIS

Repousse certaine à tout âge

CROISSANCES ÉTONNANTES de Cheveux

Produites sur des Hommes et des Femmes

Arrêt immédiat des chutes par la

POMMADE QUINIQUE LECHAUX

Pommade hygiénique, régénératrice

qui supprime les teintures, empêche de blanchir augmente la vigueur et l'éclat des plus belles chevelures.

Milliers de Certificats et Attestations. — Prospectus explicatif gratis.

Le pot franco par la poste, 4 fr. ; 6 pots franco, 21 fr.

Marie LECHAUX, Phn-Chn, rue Ste-Catherine, 164, BORDEAUX

Dépôt à Lille : Pharmacie du Docteur Ozil, rue Esquermoise, 60 ; Fanyau ; Donte et Cie ; Coasne ; Pharmacie centrale Gobert et Cie ; Deroubaix, rue Puébla. — A Tourcoing : MM. Bruneau ; Vanneufville. — A Valenciennes : M. Sabin Boulet. — A Fresnes, A. Berriez. — A Maubeuge, M. Huart, pharmacien, rue de Mons. — A Boulogne-sur-Mer : M. Dutertre, pharmacien. — De Bil, Th. rue de la Cour, à Hondschoote (Nord). — Toutes pharmacies.

ENGELURES

GUÉRISON immédiate et assurée PAR LA Pommade BRUNEAU

Prix : 75 centimes le Pot

Envoi franco par poste contre 0,90 cent.

Seul dépôt à Lille : Phn BRUNEAU, 71, r. Nationale.

Bourses Commerciales et Agricoles

CEREALES & FARINES

PARIS, 7 Février. — *(Dépêche spéciale).*

Farines : 12 marques. — Tendance

	7		6	
Courant..	59 75	59 50	Mars-Avr.	— —	.. —
Mars.....	— —	59 75	4 de mars		

Marque Corbeil : 61 .. — Circulation : 0,000.

Blés. — Tendance

Courant..	26 25	26 25	Mars-Avr.	— ..	— —
Mars.....	.. —	26 50	4 de mars	26 75	26 75

Seigle. — Tendance

Courant..	17 —	17 —	Mars-Avr.	17 50	17 50
Mars.....	17 25	17 25	4 de mars	.. —	.. —

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 7 Février	HUILES l'hectolitre C^t dj.	C^t p.	GR. l'hec.	TOURT. les 100 kilos.
Colza............	— —	61 —	.. ..	.. à .. ..
Œillette b. g.	.. ..	.. ..	16 ..	à 17 ..
Lin de pays........	.. ..	56 —	51	26 .. à 25 50
Lin étranger........	.. ..	55 ..	.. ..	22 .. à 23 ..
Cameline..........	.. ..	.. ..	.. ..	16 .. à .. ..
Chanvre..........	.. ..	.. ..	.. ..	10 .. à — ..

Huile épurée pour quinquet 67 — à.. ..

PARIS, 7 Fév. — *(Dépêche spéciale).*

Huile de colza	7	6	Huile de lin	7	6
Courant..	64 75	65 —	Courant..	53 75	— —
Mars.....	65 25	65 50	Février..	54 —	54 —
Mars-Avr.	65 50	66 ..	Mars-Avr.	54 25	54 50
4 de mars	65 25	66 50	4 de mars	54 50	55 25

SUCRES

LILLE	Cours d. jour		Cours précéd	
Sucre N° 83 (88 degrés)	32 —	— —	32 —	— —
» acquittés.........	— —	— —	37 —	... ..
» blanc type n° 3.	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
» pain 6 kil. n° 1.	110 50	... ..	— —	... ..
Betteraves disponibles	33 25	— ..	— ..	— —
Mélasse..........	— —	.. ..	— —	..
3/6 fin disponible.....	— —	.. ..	— ..	

PARIS, 7 Fév. — *(Dépêche spéciale).*

Sucre indigène, — Tendance

			Clôture
Roux 88°.....	33 75 — ..	— —	.. ..

Sucres blancs. — Tendance

Cour...	33 62	34 25	.. ..
Mars..	36 87	36 50	.. ..
4 mars..	37 37	36 87	.. ..
4 de mai	37 75	37 37	.. ..
			.. ..

Raffiné 106 — ... .. 106 50 ... .

Stocks : 0,000

CAFES

Havre. — (à terme). —
Ventes —.000 sacs.

Janvier .92. ...	—	Juillet	98 50
Février. . .91.	102 —	Août.	97 75
Mars	101 50	Septembre . .	95 —
Avril.	100 25	Octobre . .	92 50
Mai	100 75	Novembre. . .	89 50
Juin.	99 50	Décembre. . .	87 25

Anvers. — Santos. — Oct., ...; nov., —. — déc., ... — ; jan., ... — ; fév., 103 .. ; mars, 102 .. avril, ... ; mai, ... — ; juin, . . — ; juillet, ... août, ... — ; sept., . — —

Ventes : 0.000 sacs.

ALCOOLS

PARIS, 7 Fév. — *(Dépêche spéciale).*

Spiritueux. — Tendance

	7	6	Clôtur
Courant............	37 75	37 50	.. ..
Mars............	38 25	38 —	.. ..
Mars-Avril	38 50	38 25	.. ..
4 de mai	40 —	39 75	.. ..

COTONS

HAVRE, — Ouverture : 000 balles

	4 h.	11h.			11 h.
Janvier .92	— ./.	61 —/	Juillet	— ./.	61 —/
Février..91	— ./.	59 75/	Août......	— ./.	61 1/4
Mars	— ./.	60 —/	Septembre.	— ./.	61 5/8
Avril	— ./.	60 1/4	Octobre...	— ./.	61 1/8
Mai.......	— ./.	60 1/2	Novembre.	— ./.	61 1/8
Juin......	— ./.	68 3/4	Décembre.	— ./.	61 —/

LAINES

Anvers, 7 Février.

En disponible il a été traité 61 balles de la Plata en suint et 000 balles Australie.

Peignées françaises de la Plata
Contrat A

Janvier, 000 .f.; février 000 .f.; mars, 001 .f. avril, 000 .f..

Vente, 0,000 kilos.

Peignées allemandes de la Plata
Contrat B

Février, 525 0/0 ; mars, 5.27 1/2 ; avril, 5.27 1/2 ; mai, 5.27 1/2 ; juin, 5.32 1/2 ; juillet, 5.32 1/2 ; août, 5.32 1/2 ; septembre, 5.35 0/0 ; octobre, 5.35 0/0 ; novembre, 5.35 0/0 ; décembre 5.32 1/2 ; janvier, 0,00 0/0.

Ventes : 75,000 kil.

Contrat M

Février, 5.40 0/0 ; Mars, 5.40 0/0.

Marché calme.

BOURSE DE BRUXELLES

du 7 février

Emp. 3 1/2. s. I.	101 50	Bruxel. lib. 1886.	96 12
— sér. II.	101 50	Non libéré 1886.	— —
— sé. III.	101 50	Ostende à pr. .	— —
— 3.	98 75	— 1877 4.	— —
— 2 1/2.	87 75	— 1886 3.	— —
Annuités 4 1/2.	— —	Tournai 1874.	51 —
— 4.	— —	— 1886 3 1/2	— —
— 3.	97 —	Gand. . 1862.	106 —
Cr com. 4 1/12.	111 75	— 1880.	109 75
— 4.	— —	— 1883.	— —
— 3.	97 —	Liége 1853.	— —
—3 pc 1861.	111 50	— 1875.	124 —
—3 pc 1868.	— —	— 1868.	102 75
Anvers 1887 2 1/2.	95 —	— 1874.	— —
Non libéré 1887.	— —	— 1879.	99 37

REVUE HEBDOMADAIRE

La liquidation a occupé les premiers jours de cette semaine. Médiocre sur les Rentes, elle a été plus favorable aux acheteurs sur les valeurs.

Après la liquidation, le marché a commencé par se montrer hésitant, puis il est devenu très ferme, avec bonnes tendances.

Les affaires à terme restent très calmes, et c'est au comptant seulement qu'il y a de l'animation.

La semaine dernière le 3 0/0 était à 95.32. Le 3 0/0 nouveau à 94.80.

L'Amortissable à 95.80.

Le 4 1/2 à 105.70. Soit la parité de 104.52, coupon détaché.

Nous retrouvons le 3 0/0 à 95.57. Le nouveau à 93.95.

L'Amortissable est à 95.90.

Le 4 1/2 à 105.12.

En tenant compte des reports on voit que les 3 0/0 ancien et nouveau ont gagné quelques centimes, que l'Amortissable est plus faible et que le 4 1/2 est en hausse d'environ 25 centimes.

Les établissements de Crédit sont bien tenus avec des mouvements insignifiants d'un samedi à l'autre.

Le Crédit foncier a peu varié à 1287 50.

Dans sa séance du 4 février, le Conseil d'administration a autorisé pour 4.830.520 de prêts nouveaux dont 4.052.000 en prêts fonciers et 274.520 fr. en prêt communaux.

La Banque de Paris s'est avancée de 836 fr. à 838 fr. 75.

La Banque d'Escompte est ferme à 552.50.

Le Crédit lyonnais cote 833 au lieu de 830.

La Société générale est en hausse marquée, elle passe de 502 à 508.75, au comptant, on la demande à 510 fr.

Le Crédit Mobilier fait 425 fr.

La Banque Russe et Française est en reprise à 365. On avait prétendu que cette société était très engagée dans les valeurs Argentines. Mais on n'a pas tardé à reconnaître qu'elle s'était tenue à placer à ses guichets les obligations de la première et de la seconde série des obligations du Crédit foncier de Santa-Fé qui continuent à payer leurs coupons.

La Banque Russe ferait de plus partie du syndicat qui s'est chargé de la 3e série de ces obligations, série qui n'a pas encore été émise.

Les actions de la Banque nationale du Brésil en liquidation sont à 728 francs. Les actions de la Banque de la République qui succède à la Banque nationale du Brésil ne sont pour le moment cotées qu'au Brésil.

Le Suez, à 2440, gagne environ 5 francs.

L'Italien est en grande hausse à 94.17. C'est la une conséquence toute naturelle de la chute du ministère Crispi. La situation financière n'est pas plus brillante qu'avant, mais on peut espérer qu'elle ne s'aggravera pas. Les autres rentes étrangères sont du reste très fermes.

Les Chemins étrangers sont bien tenus.

Les Chemins Portugais ont vigoureusement repris de 485 à 517,50.

Pour combattre la constitution du Grand Central Espagnol, on a ouvert une vigoureuse campagne contre la Compagnie des Chemins de fer Portugais qui est l'âme du projet. Or avant qu'il ne fut question de ce projet, on ne songeait guère à discuter la situation financière de ces chemins. Leurs recettes, leurs bénéfices ont été suffisants pour faire face aux engagements qu'ils ont pris vis-à-vis du Madrid et de l'Ouest Espagnol et pour payer aux actionnaires un dividende de 30 francs.

Au Comptant, les obligations des Immeubles de France ont atteint le cours de 407,50, elles détachent le 10 courant un coupon trimestriel de 3 fr. 75.

Les obligations des chemins de fer Economiques sont en nouvelle hausse de 5 à 425 sur la semaine dernière.

En Banque les Alpines sont à 216 et 217.

Les actions des mines de St-Antoine ont des demandes suivies à 59 fr.

Les actions de la société Nouvelle des Chalets de commodités pour la France et l'Etranger sont très demandées à 675 fr.

Les obligations de première hypothèque de Linarès à Alméria se traitant à 248 fr. Les travaux sont poussés activement et bientôt elle rejoindra le réseau de la Compagnie Madrid Saragosse. Elle raccourcit d'une façon notable la distance de Madrid à la mer dont le trafic passait par Grenade et Malaga.

Imp. du Journal *l'Avenir de Roubaix-Tourcoing*

Le gérant, E. DUGARDIN

LE CHÊNE-CAPITAINE

— Bon ! je dirai que je suis tombé sur un caillou pointu. Ce n'est qu'une égratignure... Vois, le sang s'est arrêté... Demain il n'y paraîtra plus.

— Dans tous les cas, dit M. de Précey, elle ne vous empêchera pas de rentrer à Paris demain, avec moi. Je tiens à vous emmener. Ces messieurs nous y rejoindront et je laisserai à M. de Roscanvel la reconnaissance volée à son père par d'Ambre qui, vous le savez, me l'a remise avant de descendre sur la grève où il est mort. Le coquin n'a eu que ce qu'il méritait et je ne regrette pas ce que j'ai fait... Je ne regrette que mon Purdey... un fusil excellent qui m'avait coûté soixante guinées, il y a trois ans, chez le premier armurier de Londres.

Ce fut toute l'oraison funèbre du baron assassin.

VIII

Arriver à Paris à quatre heures du matin, en pleine nuit d'octobre, gare Montparnasse, quand on demeure boulevard Haussmann, n'est-ce pas le comble de la déplaisance ?... Non, il y a pis : c'est d'être réveillé en sursaut, trois heures après s'être couché. Encore si c'était par une jolie femme ! mais par une soubrette « de couleur », le voilà, le vrai comble !

Secoué dans son lit par son valet de chambre, Jacques jurait comme un damné, en se frottant les yeux, et croyait rêver encore. Il voyait devant lui Cora, la quarteronne, et peu s'en fallait qu'à l'instar de l'ivrogne du conte de La Fontaine, visité par sa femme au fond du caveau où il croit qu'on l'a enterré, il la prît pour la cellérière du royaume de Satan.

Elle était là, debout, la joyeuse fille, tout de noir vêtue, elle qui ne s'habillait jamais que de robes claires, les yeux battus, les traits tirés, et elle avait vraiment l'air d'un fantôme.

Effrayé de la hardiesse qu'il avait eue de déranger le sommeil de son maître, le valet de chambre s'était enfui et elle restait en tête à tête avec Gouville, qui criait :

— Sacrebleu ! j'ai passé la nuit en wagon, c'est bien le moins qu'on me laisse dormir ! qu'est-ce que tu me veux, toi ?... Si tu m'apportes une lettre de la comtesse, tu pouvais bien la remettre à mon domestique !

— La comtesse ! sanglota la camériste. Ah ! monsieur !... je l'ai enterrée hier.

— Hein ? qu'est-ce que tu dis ? demanda Jacques, complètement réveillé par cette lugubre nouvelle.

— La vérité, hélas ! madame est morte le surlendemain de votre départ... morte foudroyée, à table, en déjeunant.

— Si jeune !... si forte !... ce n'est pas possible.

— Madame aurait vécu encore trente ans, si on l'avait laissée mourir de sa belle mort. On l'a empoisonnée.

— Es-tu folle ou te moques-tu de moi ?

— Le poison était dans un fruit de l'île Maurice... un fruit qu'on appelle là-bas « un avocat ».

Ce nom bizarre d'un fruit tropical dont il n'avait jamais entendu parler acheva de convaincre Gouville que Cora avait perdu l'esprit ; mais il changea d'avis, quand elle ajouta :

— C'est cette canaille de Cimaise qui le lui a apporté en cadeau.

— Tu connais Cimaise ? s'écria Jacques.

— Si je le connais, le bandit !... l'âme damnée du baron d'Ambre, le mauvais génie de Madame !

— Tu l'as dénoncé, j'espère ?

— Le commissaire n'a pas voulu me croire et le médecin a dit que Madame était morte d'une... j'ai oublié... ça finit en *lie*...

— D'une embolie ?

— Oui, c'est ça... et quand même ils auraient découvert le crime, ils n'auraient pas pu arrêter Cimaise... dès qu'il a eu fait le coup, il est parti à l'étranger... il n'est pas rentré chez lui... et il a emporté l'argent de Madame... toute sa fortune qu'elle lui avait confiée... Et si vous saviez !... l'hôtel a été au pillage pendant quarante-huit heures... La valetaille a décampé, après avoir volé tout ce qu'elle a pu. Je suis restée toute seul pour veiller son pauvre corps, et il n'y a eu que moi pour la conduire au cimetière... si je n'avais pas payé pour lui acheter une concession de cinq ans, on l'aurait jetée à la fosse commune.

— Et je n'étais pas là ! murmura douloureusement le bon Jacques.

— Ah ! si j'avais su où vous étiez !... Madame m'avait dit que vous partiez ; elle ne m'avait pas dit où vous alliez. Je vous aurais bien écrit ici, mais j'écris si mal !... et puis j'ai perdu la tête... depuis deux jours je ne fait que pleurer... enfin, ce matin, il est venu des hommes noirs pour fermer toutes les portes.

— Oui... les scellés...

— Ils m'ont chassée et ils ont emporté les clés... me voilà dans la rue.

— Je ne t'y laisserai pas.

— Je retournerais dans mon pays, si j'avais de quoi faire le voyage...

— Je te le paierai. Passe dans le salon pendant que je vais me lever et m'habiller.

Cora sortit et Gouville, sautant hors de son lit, se hâta de se vêtir et de procéder à une toilette sommaire.

Cette mort affreuse qu'il apprenait sans préparation le troublait profondément. Il n'aimait pas d'amour la malheureuse Carmen, mais depuis un mois elle tenait beaucoup de place dans sa vie et il n'en était pas encore à se dire que cette catastrophe dénouait une situation si tendue qu'elle en était menaçante.

Il s'affligeait, en attendant qu'il raisonnât. Et il oubliait le drame de Roscanvel.

Le même jour, presque à la même heure, la comtesse avait été foudroyée et la mer avait emporté l'assassin du commandant.

L'hôtel de l'avenue Kléber et le pavillon de la rue Copernic étaient vides.

Dieu avait fait table rase, et Jacques de Gouville, qui venait de risquer sa vie pour venger le père de Simone, se trouvait dégagé des liens qui l'attachaient à Mme de Salazie, mais il ne pensait pas encore à l'usage qu'il pourrait faire de sa liberté.

Il alla reprendre avec Cora l'explication interrompue et il commença par lui parler du baron.

— Il est parti aussi, le lâche ! dit la quarteronne ; c'est lui qui a commandé à Cimaise d'empoisonner ma maîtresse, et ils vont se partager sa fortune.

Sur ce point, Gouville était mieux informé que la femme de chambre. Il savait que d'Ambre ne serait pas à la curée et peu lui importait que Cimaise profitât seul de la mort subite de la comtesse ; mais il tenait à éclaircir certains côtés de l'histoire ancienne de la pauvre Carmen, et il eut satisfaction.

Cora lui raconta tout ce qu'elle savait du passé et il vit que Mme de Salazie lui avait dit la vérité, mais pas toute. Le soi-disant baron d'Ambre, qui l'avait séduite après son mariage et dépravée peu à peu, était un aventurier de la pire espèce. On le soupçonnait d'avoir été le fournisseur et l'associé des pirates chinois qui infestent les rivières du Tonkin. Cimaise — de son vrai nom Gomorin — était alors son principal agent, et, après fortune faite dans cet abominable métier, il était venu s'établir à Paris pour y continuer ses brigandages, sous une autre forme. Carmen, devenue veuve, avait réalisé sa fortune pour suivre son indigne amant, qui méditait de l'en dépouiller et qui venait d'y réussir.

Il n'y avait pas lieu de s'étonner qu'un tel homme eût assassiné M. de Roscanvel pour le voler et qu'il eût essayé, deux ans après, de voler ses héritiers.

— Ecoute, dit Gouville, suffisamment renseigné, je ne peux pas rendre la vie à ta maîtresse ni donner la chasse aux scélérats qui l'ont perdue ; mais tu t'es conduite comme une brave fille et je veux te récompenser. Je t'ai promis de te rapatrier, et, avant ton départ, je te donnerai de quoi vivre là-bas.

— Merci, monsieur, de votre bonté, murmura la quarteronne. Je ne voudrais pas en abuser. Madame disait que vous n'étiez pas riche.

— Pas trop, c'est vrai ; mais l'autre jour, aux courses, j'ai joué pour elle et j'ai gagné une jolie somme que je n'ai pas encore touchée. Je l'emploierai à te faire un sort.

— Ah ! monsieur, si ma maîtresse n'avait jamais connu que vous, elle serait heureuse maintenant, et moi, s'il fallait me jeter au feu pour vous servir.

— Marie-toi, ma fille, ça vaudra mieux. Tu dois avoir un amoureux.

— J'ai Khoa qui voudrait bien m'épouser.

— Khoa ? le Cochinchinois qui loge dans l'enclos, derrière l'hôtel.

— Il n'y loge plus. On l'a chassé aussi. Et quand l'Exposition sera fermée, il ne saura plus que devenir.

— Mon domestique m'a dit, ce matin, qu'il est venu deux fois me demander pendant mon absence. Où l'as-tu donc connu ?

— A Maurice... il travaillait chez madame.

— Il y retournera avec toi et tu l'épouseras. Je me charge de la dot. Maintenant, laisse-moi, il faut que je sorte... Reviens me voir demain. Nous irons ensemble au cimetière et je ferai ce que tu n'as pas pu faire... La morte aura un tombeau.

Pour remercier Gouville, Cora, petite-fille d'esclaves, ne trouva rien de mieux que de lui baiser la main.

Un effet de l'atavisme.

Dès qu'elle fut partie, Gouville reprit possession de lui-même et se souvint qu'il avait d'autres devoirs à remplir.

Après le tragique dénouement du duel à l'américaine, les quatre survivants avaient décidé d'un commun accord que, au lieu de se séparer, comme ils en avaient eu l'intention tout d'abord, ils rentreraient à Paris tous ensemble et ils avaient prolongé de vingt-quatre heures leur séjour à Roscanvel.

(A suivre.) F. DU BOISGOBEY.